

L'ARCHITECTURE POPULAIRE ET SON ADAPTATION AUX BESOINS DE LA VIE MODERNE EN SUISSE

L'architecture populaire de notre pays, urbaine et rurale, est souvent dite anonyme ou primitive. Cette façon de la désigner implique qu'on l'oppose à la notion de „grande architecture“. Mais cette conception, déjà devenue classique, doit être révisée. L'architecture rurale ou urbaine (pour les petites villes) suisse, contrairement à d'autres régions d'Europe centrale est depuis le XIII^e siècle au moins *l'oeuvre d'artisans*. A cette époque se constitua une classe d'artisans, qui exerçaient souvent plusieurs métiers à la fois. L'évolution se fit dans le sens d'une spécialisation grandissante qui ne fut de règle qu'à partir du XVII^e siècle.

Nous connaissons aujourd'hui encore les noms de nombreuses familles d'artisans qui contribuèrent pour une large part, sur plusieurs siècles, à l'architecture rurale. La plupart des maisons qu'ils ont construites sont datées et ornées d'inscriptions. Impossible, dans ce cas, de parler d'architecture anonyme. Ces artisans tenaient à parfaire leur formation de compagnons, par de nombreux voyages à travers une grande partie de l'Europe. Ils se montrèrent même capables d'assimiler les influences les plus diverses et d'allier à leur tradition des idées nouvelles. Sans doute, le paysan participe à la construction de sa maison, mais c'est l'artisan qui la bâtit, c'est lui encore qui l'orne et la décore.

Le patrimoine architectural, urbain et rural, représente une partie importante de l'héritage culturel suisse. Son étude a été entreprise il y a assez longtemps déjà, dans les milieux spécialisés, et on a publié un bon nombre d'ouvrages sur ce sujet. Mais ce n'est que récemment, ces dernières années, que de plus larges couches de la population ont pris conscience de ces valeurs. La mode „rétro“ — assez mal vue par certains — agit très souvent en faveur de nos aspirations. En revanche, il n'est pas rare que des propriétaires détruisent, par incompréhension ou snobisme, des objets d'une grande valeur culturelle.

N'oublions pas, cependant, que les constructions rurales ont, depuis toujours, subi des modifications; leur évolution, lente et progressive, s'échelonna sur plusieurs générations. De même, le passage d'un mode de construction à un autre, de la construction tout en bois au pan-de-bois, plus économique, puis

à la pierre, est aisément perceptible dans certaines régions. La toiture à croupe recula peu à peu devant la maison à pignon. Cette évolution fut lente, tandis qu'à notre époque les changements sont rapides. Cependant, notre mode de vie actuel entraîne de graves problèmes pour les bâtiments anciens, surtout à la campagne où il semble être leur ennemi juré. Il ne m'est pas possible d'exposer tous les aspects de l'architecture populaire et ses possibilités d'adaptation aux besoins contemporains. Quelques exemples me permettront d'illustrer des problèmes particulièrement importants pour notre pays. La plupart des *constructions rurales* qui marquent de leur empreinte nos sites et nos paysages remontent à une époque dont la civilisation et l'économie sont révolues. Les plus anciennes datent du 15^e siècle, mais la majorité sont des 17 et 18^e siècles. Il va sans dire que nombre de ces bâtiments ont atteint les limites de leur existence et qu'ils devront être remplacés sous peu.

Les bouleversements économiques survenus à notre époque, surtout depuis la seconde guerre mondiale, sont lourds de conséquence pour la plupart de nos fermes. Déjà, depuis 1800 environ, dans bien des régions de notre pays les fermes ne pouvaient plus vivre en autarcie. Certains paysans s'adonnaient, par ailleurs, à des métiers à domicile: tissage, broderie, fabrication de montres, etc... Les maisons subirent déjà, de ce fait, des transformations diverses. L'agriculture moderne est presque incompatible avec la distribution de l'espace dans les fermes anciennes.

Les problèmes qu'entraîne la modernisation de l'habitat sont moindres dans les régions où les exploitations agricoles continuent à utiliser plusieurs bâtiments. Les logements gardent leur fonction, leur aspect extérieur peut être conservé intact malgré les transformations intérieures nécessaires pour installer un équipement sanitaire moderne et adapter les cuisines.

Les bâtiments adventices, ajoutés après coup, qui altèrent les proportions des constructions d'origine, posent des problèmes particuliers.

L'adaptation de fermes à des fonctions nouvelles comporte des problèmes difficiles à résoudre, surtout pour les bâtiments agricoles. Les portes des granges,



Une maison du Simmental, Lenk i. s. (1777).

souvent en plein cintre, qui s'ouvrent au milieu de la façade, constituent un élément essentiel dans l'aspect général d'un village, dont l'harmonie est détruite si elles sont supprimées. Il est d'ailleurs bien difficile de trouver une fonction nouvelle aux granges et étables inutilisées. Il n'est pas toujours possible d'y installer des entrepôts ou des boutiques qui nécessiteraient peu de transformations. D'autres utilisations entraînent presque toujours des altérations importantes pour ces bâtiments, caractérisés par l'absence de fenêtres.

Malheureusement, dans bien des cas, il est déjà trop tard pour conserver, dans leur intégrité, l'aspect des villages anciens. Cette conservation est d'autant plus difficile que les maisons ne sont plus habitées, pour la plupart d'entre elles, par des paysans. Autour des villes, en particulier, les villages sont devenus des cités-dortoirs.

Après la dernière guerre mondiale, de nombreuses communes ont procédé à un remembrement des terres. Nombre d'autorités cantonales ont bâti des fermes en ne tenant compte que du rendement. De timides essais pour transformer des fermes anciennes en exploitations modernes, dans le souci de préserver un site, furent bientôt abandonnés. Ceci est fort regrettable et il serait grand temps que les offices de construction portent leurs efforts sur le respect et la mise en valeur des particularités des sites, lors de leurs opérations.

Nous estimons enfin nos sites à leur juste valeur. Ils constituent un fond qui alimente le tourisme, ressource essentielle de plusieurs régions suisses, car le voyageur étranger recherche d'abord de beaux paysages. Pourtant, en beaucoup d'endroits, le développement du tourisme s'est effectué au détriment même du site qui est à son origine.

La destruction des bâtiments anciens et leur remplacement par des constructions modernes a totalement transformé de nombreux villages et ce phénomène traduit les transformations politiques et sociales fondamentales de ces dernières décennies. L'aménagement des fermes anciennes en résidences secondaires provoque des modifications importantes. L'installation d'appartements à louer à des vacanciers dans des maisons d'habitations entraîne de moindres transformations. Mais de graves problèmes se posent pour l'adaptation des bâtiments agricoles. On peut alors se demander si sauvegarder le volume et la forme générale peut suffire, alors que l'aspect d'ensemble est détruit par des modifications trop importantes des façades.

Il m'est impossible d'aborder ici les problèmes, nombreux et graves, de l'économie rurale de montagne. Des transformations d'une importance décisive se sont produits ces dernières décennies liées au phénomène du dépeuplement des campagnes. L'aliénation de propriétés, l'abandon d'exploitations agricoles et d'autres changements intervenus



2. Teufen. Village peu changé dans son cadre naturel.

dans l'économie rurale ont causé l'abandon et la ruine d'un grand nombre de bâtiments situés hors des localités. La législation sur la protection des eaux interdit leur transformation en maison de vacances. Il en résultera une transformation lente, mais totale de l'aspect de certains sites. De plus, des terres qui étaient autrefois cultivées sont laissées définitivement en friche et sont progressivement envahies par la forêt. Elle faisaient, pourtant, partie intégrante de la zone alpine cultivée. Rien n'a encore été décidé pour leur sauvegarde ni pour la prise en charge du coût de cette opération pour protéger des zones de loisirs, au profit de l'ensemble de notre pays.

Une chose est certaine: nos paysans-montagnards n'acceptent pas la tendance qui veut faire d'eux les „jardiniers“ du paysage. La population autochtone de plusieurs vallées, a, déjà, tenté de maîtriser ces problèmes par ses efforts propres. Il est essentiel que nous les aidions afin de leur redonner confiance en leur avenir et de les convaincre de leur importance dans notre économie. Il faut leur donner l'occasion de compléter leur formation et de développer leur esprit critique afin qu'ils puissent travailler eux-mêmes, en tant que citoyens actifs, à la solution de leurs problèmes.

L'architecture urbaine fut fortement influencée, au Moyen-Age, par les modes de construction ruraux. Leurs caractéristiques sont les mêmes pour la période

de qui s'étend du 12^{ème} au 14^{ème} siècles. On employa les mêmes matériaux — bois, pierre, argile, paille — ainsi que les mêmes techniques (construction toute en bois, en pan-de-bois). Par contre, les dimensions des maisons ne furent jamais identiques en ville ou à la campagne: l'espace restreint, l'effort de planification, la situation économique très différente contraignirent à adapter en ville des plans et des dispositions nouvelles caractéristiques.

Par toute l'Europe centrale se retrouvent de petites maisons, hautes et serrées, sur un plan typique: le rez-de-chaussée abrite boutique, réserve et cuisine, l'étage les pièces d'habitation et le comble sert d'entrepôt. Les incendies furent fréquents et les autorités prirent des mesures pour les éviter qui entraînèrent la suppression systématique des constructions de bois et des toitures en matériaux inflammables. La richesse des villes augmentant avec le développement du commerce et de l'artisanat on assista à d'importants changements: la pierre devint le matériau le plus employé et de nombreux édifices publics furent bâtis.

Bien que l'on trouve encore de nos jours, dans de nombreuses bourgades, des vestiges de constructions agricoles (granges et autres bâtiments ruraux), leur rôle ne fut qu'accessoire.

Les problèmes de la conservation des constructions urbaines anciennes et de leur adaptation aux besoins de notre temps sont donc très différents de



3. Koelliken, maison avec toit à quatre pans, (1801).



Oberaach. Après la restauration.

Werdenberg. Après la restauration.



ceux qui se posent à la campagne. D'un côté, leur conservation semble plus aisée — car ce furent toujours des bâtiments d'habitation — mais leur intégration dans une ruelle ou dans un ensemble résidentiel exige des soins plus délicats qu'il n'en faut dans les villages. Nous devons nous rendre compte que les maisons des villes, comme celles des campagnes, ont été adaptées au cours des siècles aux exigences différentes de leurs occupants. Ces transformations ont eu l'intérêt de contribuer à l'entretien des maisons mais l'on peut déplorer qu'elles aient fait disparaître les dispositions d'origine. Bien rares sont les villes qui, relativement peu touchées par l'évolution économique des 19ème et 20ème siècle, ont conservée presque qu'intacte leur structure médiévale.

Il faut noter que les bâtiments ayant toujours été modifiés au cours des siècles, ceci nous autorisa à intervenir à notre tour. Mais il est indispensable de choisir avec soin l'endroit et les procédés de restauration. A côté de transformations profondes, de longue haleine, qui modifient la structure d'un bâtiment ancien, il est possible d'y améliorer la qualité de la vie rapidement par l'installation du chauffage, d'une cuisine moderne et de sanitaires. Mais cette intervention doit être mûrement réfléchie pour trouver les solutions techniques appropriées.

Dans les vieilles cités, les petites maisons hautes et étroites sont particulièrement menacées. Il arrive souvent que plusieurs maisons contigües soient achetées par le même propriétaire qui les transforme pour installer une entreprise commerciale, de moyenne envergure. Au cours des travaux, les façades sont uniformisées et la rue ancienne y perd son cachet. On peut se réjouir que la compréhension et le respect des valeurs culturelles du passé se soient développés, dans ce domaine aussi, et aient amené une sensible amélioration. Ainsi, de nombreuses peintures murales et des plafonds décorés, d'un grand intérêt, ont déjà pu être sauvés.

La restauration intégrale des petites villes est extrêmement coûteuse. Mais on peut, là aussi, compter sur la compréhension grandissante de l'opinion publique pour soutenir de telles opérations, que doivent aller de pair avec l'analyse approfondie de la structure de la ville. . . En écartant du centre ville toute circulation motorisée, on ajoute à la qualité de la vie. Les zones piétonnières, de nouvelles facilités pour les achats en sont les premières conditions. . Les bâtiments en profitent aussi car nombre de maisons de mollasse souffrent des effets destructeurs des gazs d'échappement des voitures. . .

On avait assisté, au siècle présent, à l'abandon des

centres villes par leur population, remplacée par des commerces et des bureaux. La tendance inverse s'est fait jour récemment: les appartements dans le centre historique des villes sont de nouveau très recherchés par une clientèle aisée. Mais il serait regrettable qu'elle soit la seule à y résider. Les quartiers anciens doivent, comme autrefois, être habités par une population appartenant à différents milieux sociaux-professionnels.

Un des exemples les plus remarquables de restauration globale d'une petite ville est offert par Werdenberg, dans le Rheintal saint-gallois. Ses maisons, très délabrées, ont pu être remises en état... Werdenberg donne aujourd'hui une image charmante et authentique d'un bourg médiéval, ses maisons de bois ou de pan-de-bois ont été conservées dans leur intégrité.

SUMMARY

Over the past few decades, the national architectural heritage of Switzerland has attracted the attention of a large segment of the population, and the work of the Organization for the Preservation of the National Architectural Heritage and of the Office of Sites and Monuments has increased substantially.

Rural construction has undergone slow regular change, due to economic evolution, progress and modernisation of the rural economy. The following are typical problems of adaptation of old buildings:

Problems pertaining to rural buildings: most rural constructions date from the 16th, 17th, and part of the 18th centuries, and have reached the limit of their useful life. The period following the Second World War brought many changes to farm life. Functional changes of certain parts of the house entailed serious consequences. The population directly employed in agriculture amounts to 8% in Switzerland. Destruction of old buildings and their replacement with new constructions has totally transformed a great number of villages. The invasion of the open countryside by secondary residences has sown chaos. An attempt has been made to control the problem of secondary residences through new laws protecting water-courses and controlling land-use. The peasants of the mountains must be transformed, not into "figures in a landscape",

La restauration complète de la petite ville de Morat, près de Fribourg, a été inscrite au programme de l'Année Européenne du Patrimoine Architectural (1975). Elle a, en général, conservé son aspect ancien, malgré quelques modifications du 19ème siècle. Une attention particulière a été portée aux ouvrages de défense, datant de 1480, et presque qu'intégralement conservés, ainsi qu'au pavement des rues. Morat est un exemple type de la complexité des problèmes que pose la restauration globale d'un site historique. Chaque maison est un cas particulier qui exige une solution individuelle adaptée. Les quartiers neufs sont appelés à compléter les quartiers anciens, si nous voulons éviter de ravaier ceux-ci au rang de ville-musée.

Max GSCHWEND, Suisse

but into citizens actively participating in the economy of the country.

Problems pertaining to urban structures: the materials used in the construction of urban buildings are the same as those used in rural buildings: wood, stone, clay and straw. Houses are tall and close together. The few towns which have succeeded in preserving their ancient character have done so only by remaining untouched by economic evolution.

The rehabilitation of the houses of an old town involves their adaptation to their intended function through the installation of basic modern conveniences.

The designation of protected areas through regional planning is of primary importance.

Historic urban centres will continue to prosper if their inhabitants represent a mix of professions and of social classes.

In honour of the European Architectural Heritage Year, the complete restoration of the small town of Morat is planned.

1. A country house in Simmental, Lenk i. s. 1777.
2. Teufen. A village almost intact in its natural environment.
3. Koelliken. A house with four sides roof, 1801.
4. Oberach. After restoration.
5. Werdenberg. After restoration.